

DVC 3745A (M1237). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 31/3/2023.

Datation : ca 200-167 av., voir commentaire.

Bibliographie : É. Lhôte, *Les Ethniques épirotes* (in *CIOD* appendice), Paris 2013, p. 28-30 s.v. Γενφαῖου/Γενυαῖου/Γενοαῖοι.

Πακοίας αἰ τυχαῖον - -]

Πακοίας Curbera : Πακου(ί)ας Carbon ΠΑΚΟΙΑΣ fs (ἀποικ)ίας DVC *varia lectio*
τυχαῖον] DVC

(*Le consultant demande*) *si* (*telle chose*) *concernant Pacuvia* (*sera*) *couronnée de succès*.

L'idée de J. Curbera, signalée par les éditeurs dans leur commentaire à titre de communication personnelle, est certes étonnante, mais, à la réflexion, non invraisemblable. Le nom latin *Pacuvius* est surtout connu comme celui d'un célèbre poète latin, neveu et élève d'Ennius. Pacuvius est né en 220 à Brindisi, colonie romaine depuis 244, donc dans une région de culture grecque, et mort à Tarente en 130. Il était d'origine osque, tout comme, semble-t-il, le nom *Pacuvius*. Il a fréquenté le cercle des Scipions, et représente sa première pièce en 199. Quant à l'oeuvre intitulée *Paulus*, elle a probablement été représentée pour la première fois en 168 pour célébrer la victoire de Paul-Émile (*L. Aemilius Paulus Macedonicus*) sur Persée à Pydna.

Il n'est donc nullement invraisemblable que Pacuvius, féru de culture grecque et natif de la région d'Italie la plus proche de la Grèce, ait à l'occasion suivi les légions romaines lors de leurs opérations en Épire, entre 200 et 167. Dans ce cas, il a peut-être visité Dodone et consulté à propos d'une femme de sa *gens*, nommée comme il se doit *Pacuvia*.

Certes, le *nomen Pacuvius* est répandu, mais, évidemment, surtout à des époques postérieures à notre inscription. Pour nous en tenir à son attestation *Pacuvia* en grec, on peut citer :

- *I. Knidos* I 415 (époque augustéenne) Πρίμας Πακουίας κτλ
- *CID* 4, 155 (121 ap.) Πακουίας Φορτουνάτης
- *IGR* 4, 1181 (Aigai d'Éolide, époque impériale) Πακουία Ῥούφα
- *SEG* 46, 1381 (Carthage, époque impériale) Πακουία Ἐπιγόνη
- *SEG* 36, 1241 (Épiphaneia de Cilicie, IIIe s. ap.) Πακουία Γαία Μάρκου Πακουίου Ῥούφου Μιθριδάτου

Naturellement, le masculin Πακούιος est encore plus répandu, et il faut citer, vers la même époque que notre inscription, Λ. Πακούιος (Cilicie, 172/1 av.), Heberdey-Wilhelm, *Reisen* 6, 13, B1. La graphie Πάκοιος se rencontre dans *FD* III 3, 245 (119 ou 123 ap.).

La datation des éditeurs, fin Ve ou début IVe, même pour l'inscription plus ancienne 3746A, ne repose en fait sur rien. Il est vrai que le style graphique de ces deux textes est fort peu caractérisé, mais le *pi* de Πακοίας présente une forme évoluée, pré-cursive, avec la haste de gauche courte, à l'inverse du *ductus* classique, et la barre qui dépasse à gauche. En revanche, *upsilon* de forme V peut s'expliquer par l'influence des alphabets « rouges » d'Italie du sud et de l'alphabet latin. Le dialecte est dorien (αἰ), comme celui de Tarente par exemple. Πακοία est une transposition assez fidèle de *Pacuvia*, attendu que le phonème *w* a disparu du grec à l'époque qui nous intéresse. Sur les hésitations de graphie Πακούιος/Πάκοιος, comparer Γενφαῖου/Γενυαῖοι/Γενοαῖοι, Lhôte 2013 p. 28-30.

Rien ne garantit donc que le Pacuvius probablement rédacteur de notre inscription soit le célèbre poète, mais cela n'est nullement invraisemblable. Il peut cependant s'agir d'un tout autre Pacuvius participant aux opérations romaines en Épire entre ca 200 av. et 167 av., cf. Cabanes 1976 p. 267-307.